

Il y a déjà un très-grand nombre d'exemples de guérisons de fièvres aiguës opérées par le froid ; mais il n'est pas inutile de les multiplier, ne fût-ce que pour exciter les médecins à déterminer dans quel cas ce moyen curatif, si prompt, doit être employé. En voici deux exemples, qu'on lit dans le collecteur prussien. Un chirurgien de Norwege fut attaqué d'une fièvre aiguë dans le tems le plus froid. Cette maladie étoit accompagnée de symptômes si désespérans, qu'il se vit abandonné de tout le monde & que l'attente de la mort ne lui laissa plus d'autre desir que celui de se satisfaire encore une fois, même au risque de hâter par-là sa dissolution. Tourmenté d'une chaleur dévorante & d'une soif inextinguible, il ramassa beaucoup de neige qui venoit de tomber pendant la nuit ; il en avala une partie avec la plus grande avidité, & se frotta les extrémités avec le reste. L'effet fut tout autre qu'il n'avoit cru ; car depuis ce moment il se trouva mieux, & fut parfaitement guéri à l'étonnement de tout le monde. — Un militaire de distinction las de souffrir de la chaleur d'une fièvre continue, ordonna qu'on apportât dans sa chambre un tas d'herbe nouvellement fauchée : il se fourra dedans, & y resta un certain tems. Aussi tôt tous les assistans virent sortir de ce tas des vapeurs abondantes, comme s'il y eût eu du feu sous l'herbe. Le malade se trouva soulagé par cette épreuve ; & après l'avoir répété quelques fois, il recouvra entièrement la santé. — Enfin un grand nombre d'événemens tragiques viennent à l'appui de ces expériences. Combien de malades échappés des mains de leurs gardes se font jetés dans les transports de la fièvre dans des étangs & des puits ? La nature leur faisoit sentir le genre de soulagement que le mal exigeoit, & si on les avoit pû retirer à tems, il y a toute apparence qu'ils auroient été guéris.